

Anne-Marie Bussière, épicière à Commenailles

A l'entrée de Commenailles, le long de la route venant de Relans, une maison d'habitation a accueilli durant près de trente-cinq ans l'une des épicerie du village : celle de Monsieur et Madame Bussière. Une tradition familiale pour Anne-Marie Bussière puisqu'elle a repris cette activité installée à l'entre-deux-guerres par ses grands-parents paternels : Luxima et Virgile Berçot.



La première épicerie...

Ce sont mes grands-parents qui ont repris un commerce à Commenailles : les Berçot étaient alors coupeurs, ils travaillaient dans les bois. Ce commerce était situé à deux pas d'ici, de l'autre côté de la route. Mon père a tenu l'activité lorsqu'il était célibataire puis avec ma mère quand ils se sont mariés. A sa mort à l'âge de 53 ans, je suis restée seule avec maman qui a continué comme elle a pu car ce n'était pas facile pendant la guerre d'aller se ravitailler. Je me suis mariée et comme nous avions dans l'idée de tenir un commerce (du côté de mon mari, ils étaient fromagers : ils achetaient le lait), nous avons poursuivi à notre tour.

C'était un commerce d'alimentation mais mes grands-parents et parents vendaient de tout : aussi bien des pantalons que du pain car ils avaient un four. Un représentant disait : « Ta grand-mère, elle aurait vendu de la merde dans du papier de soie ». Quand les gens essayaient le pantalon et qu'il était un peu court, elle tirait dessus et disait : « Mon ptchiot, ça va s'allonger ». S'il était trop long : « Tu sais pas : au lavage, ça va rétrécir ».



Au fond à gauche de la rue, la première épicerie (source : www.delcampe.net)

...où l'on trouvait de tout

C'était une autre époque bien sûr : nous vendions beaucoup en vrac et c'est nous qui servions les clients. Le café était vendu en quart, pas moulu. On recevait le sel par sac de 50 kg, que l'on vendait au poids ; le sucre pour les confitures aussi. Et on avait une balance ! Je me souviens : elle était belle, avec deux plateaux en cuivre et le dessus en marbre. Il y avait les gros poids noirs et les petits en cuivre. Que vendait-on d'autre ?... De l'eau de Javel en litre et le Mir en bouteilles : je les vois encore... L'huile aussi, dans de gros fûts avec une pompe dessus pour remplir les bidons des clients : j'ai

souvenir que lorsqu'il faisait froid, cela faisait un tube d'huile figée. On vendait du pétrole mais pourquoi donc ? Les lampes peut-être... On vendait du vin aussi mais comment le recevait-on ?... En bonbonnes, en tonneaux ?... On oublie.

On vendait des râtaeux, des brides, des sabots en bois que l'on achetait à Savigny-en-Revermont à un monsieur que maman n'arrivait pas à comprendre car ce n'était pas le même patois qu'ici. On vendait des chemises d'homme aussi. Ma mère, Marthe, était bien brave et ceux qui ont 80 ans maintenant me disent encore : « On achetait les caramels gagnants et les caramels à 20 sous chez la Marthe : on n'allait pas chez Ridet, parce qu'elle nous envoyait promener. Mais des fois, on lui piquait des bonbons ! » C'était du beau !

Approvisionnement et aménagements

Pendant la guerre, le frère de maman allait en vélo avec une remorque à Lons, et revenait avec ce qu'on voulait bien lui donner, en fonction des tickets, dans des épicerie de grossistes, dont Duhesme et Callier. Après la guerre, des représentants passaient prendre nos commandes et nous étions livrés par camion quelques jours plus tard : c'était bien plus pratique.

L'intérieur de la boutique était simple : des rayons tout le tour, des tiroirs en bois et une banque. Le fût d'huile était sur le côté... Sous la fenêtre, il y avait une sorte de table et dessous de l'eau de Javel et des caisses. Il n'y avait pas de banque frigorifique, bien sûr, ni de machine à calculer ! Mais sur quoi faisait-on les comptes ?... Un cahier ?... Et on ne donnait même pas la note aux gens !?... Je ne sais plus... Certains réglait à la fin du mois et d'autres à chaque fois.

Quand j'avais une quinzaine d'années, le menuisier du village a refait les aménagements, notamment une banque avec des portes coulissantes en verre pour voir la marchandise. On avait aussi des rayonnages, un portique pour pendre des pulls, des vêtements... On trouvait vraiment de tout, et cela a continué lorsque nous sommes venus ici : il reste encore la vitrine devant, d'ailleurs.

La construction de la nouvelle épicerie

Dans les années 1960-1961, nous avons décidé de faire construire ici afin d'avoir plus de place, de commodités, aussi bien pour le commerce que pour notre logement. Nous avons suivi les conseils d'un vieux représentant qui nous avait dit de commencer par construire un garage avec une dalle en guise de toiture : « Si vous voudrez agrandir, vous continuerez au-dessus ».

Au bout de trois ou quatre ans, Elf nous a proposé la mise en place d'une station d'essence. Je ne leur ai pas caché que venant de construire, nous n'avions pas un sou et que nous n'allions pas réemprunter : « C'est vous qui voyez » leur ai-je dit. L'inspecteur est revenu peu de temps après et nous a proposé de réaliser l'installation et que nous payions la première commande sur deux ans : nous avons accepté.



Le commerce en 1965 et 1966

A cette époque-là il y avait peu de station, alors nous avons bien travaillé et l'usine de tuiles à Commenailles nous amenait de la clientèle et le passage de nombreux camions. Mais nous faisons des heures aussi : nous étions ouverts tous les jours, même le dimanche, de 6h à 20h, parfois plus. Nous

étions motivés parce qu'il y avait du résultat : ce serait différent maintenant. Au fil des années, comme cela fonctionnait bien, nous avons eu de nouvelles cuves pour le gasoil et une plus grande d'essence : 35 000 litres. On servait les gens, on faisait le mélange et on vendait du gaz aussi.

L'une des activités du village

Du temps de mes parents, il y avait déjà un autre commerce qui faisait épicerie, boulangerie, café avec un petit poste à essence : c'était sur la place, là où il y a le Fab'Lab maintenant. Un peu plus tard, le magasin a été refait route de Chaumergy.

Lorsque nous avons fait construire ici, les gens pensaient que l'on serait trop éloignés pour que cela fonctionne : eh bien non. Mon mari avait un Trafic et livrait le vin, de la boisson, les courses, les pommes de terre de semence que l'on allait chercher une fois par an en deux voyages. Comme nous manquions de place, nous avons construit un garage à côté.



*Le hangar et le commerce dont Anne-Marie décorait la vitrine :
ici pour un concours organisé par les graines « Le Paysan » qu'elle a gagné*

Nous avons pris notre retraite en 1995 sans avoir voulu remettre : nous avons eu trop de collègues qui ont eu des déceptions après. Le dernier jour, nous avons bu un coup avec les autres commerçants du village et la personne qui tenait le café nous a proposé de reprendre toute la marchandise qu'il nous restait. Nous pensions aller dans une maison plus loin que l'on avait commencé à retaper, mais finalement nous sommes restés ici, avons réaménagé un peu, notamment en faisant un mur devant et les cuves de la station ont été comblées par du ciment.

Je suis née à Commenailles et n'ai jamais quitté le village ni fait autre chose.



Avant la retraite

Témoignage d'Anne-Marie Bussière
Commenailles,
3 mai 2024